

Octobre 2010 n° 22

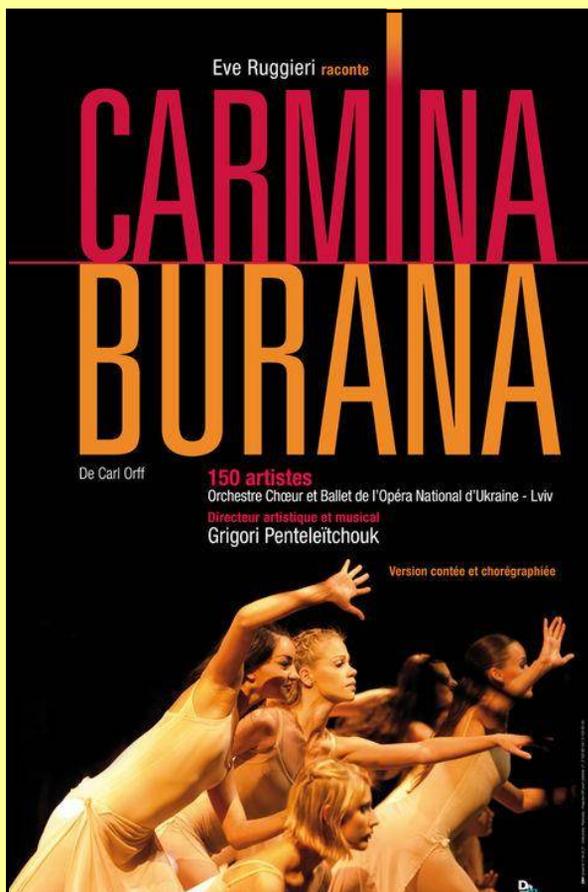


Perspectives ukrainiennes

PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire



Tournée de l'Opéra National de Lviv en France
Le 11 novembre au Zénith de Paris
Représentation à 16h

Réservez vos places avec Ukraine Art

Prix des places : 31,50 € (20 € pour les enfants)

Chèques à envoyer à Ukraine Art
9 rue du Baigneur 75018 Paris,
libellés à l'ordre d'Ukraine Art

Précisez impérativement le nombre d'adultes et le nombre d'enfants. Les billets seront remis le dimanche 7 novembre 186 Bd St Germain, 75006, à partir de 12h30.

Contact : ukraine_art@hotmail.com

SOMMAIRE

P.1 Actualités associatives.

P.2-3 Rencontre avec Emmanuel Ruben, auteur d'Halte à Yalta. *(par Frédéric du Hawel)*

P.4 Chants liturgiques ukrainiens à Saint-Benoit-sur-Loire le 17 octobre 2010. *(par Philippe Coutier)*

P.5 Exposition « *d'amour et de vie. La passion à l'origine de toute création* » à l'espace culturel ukrainien. *(par ARTofNOW)*

P.6 Bons Baisers d'Ukraine ! Une carte postale de l'été 1915. *(par Camille Kurbas)*



**ASSOCIATION DES
VOLONTAIRES
UKRAINIENS DE LA
LÉGION ETRANGERE**

Cérémonie en hommage aux milliers d'Ukrainiens engagés il y a 70 ans dans la Légion Etrangère pour combattre l'envahisseur hitlérien.

Mardi 2 novembre 2010 à 9 heures 30
Rocher de la Garenne
Sentier des Volontaires ukrainiens
13790 Peynier

Contact: annickbilobran.advule@gmail.com

La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin d'information privé réalisé par l'association Perspectives Ukrainiennes.
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

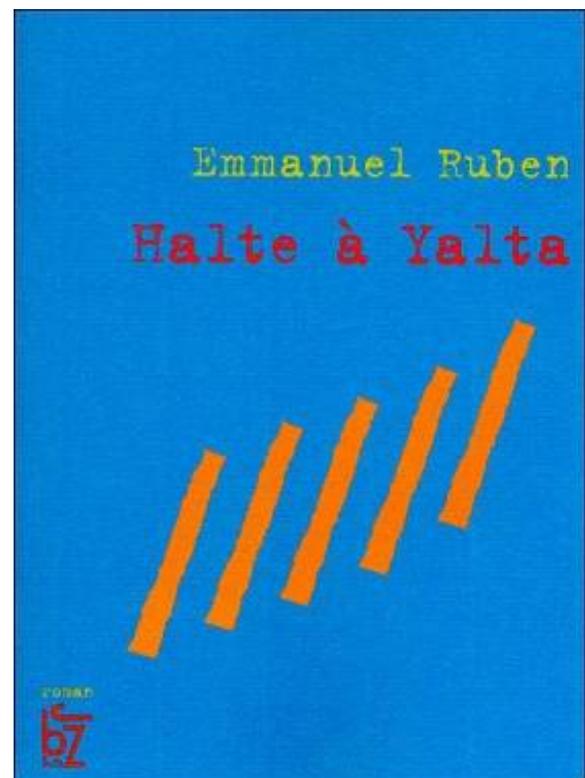
RENCONTRE AVEC EMMANUEL RUBEN, ROMANCIER, AUTEUR DE « HALTE A YALTA »

Pourquoi avez vous choisi l'Ukraine, et plus particulièrement la Crimée, comme théâtre de votre récit ? Dans l'Ukraine, c'est le nom qui me plaît d'abord. L'Ukraine, dont le nom "u-kraina", qui apparaît pour la première fois dans des textes remontant au 16e s., signifie "la marche-frontière". C'est un peu comme une u-topie au sens propre : un pays situé non nulle-part, mais dans une outre-part, un pays situé ailleurs, et je suis très heureux de constater que l'Ukraine n'a jamais remis en cause ce nom que les âges et l'usage lui ont donné ; elle pourrait, si elle voulait se définir de manière plus "ethnocentriste", si elle voulait rappeler qu'elle est le berceau du monde slave, se nommer Ruthénie, mais elle a choisi de garder ce très beau nom qui rappelle qu'elle est ouverte sur l'autre, qu'elle est ouverte à l'autre. En somme, tous les pays du monde devraient se nommer Ukraine, car tous les pays sont des frontières : la France est une frontière, l'Allemagne est une frontière, etc. Pour la Crimée, c'est l'idée d'une presqu'île qui m'a plu ; je crois que toutes les îles sont des presqu'îles, car on n'est jamais réellement coupé du monde aujourd'hui, où qu'on aille. Ensuite, bien sûr, cette presqu'île se tourne vers la Turquie, qui est un pays qui m'attire autant que l'Ukraine car ils se situent tous deux à l'orée de "notre" Europe, telle qu'elle se fait à Bruxelles. L'arrière-pays de la Crimée, Bakhtchisaray, m'est infiniment plus cher que Yalta, mais Yalta, c'est un théâtre naturel, c'est le jaune et le bleu, les couleurs du drapeau ukrainien, la lumière, la douceur de vivre, ce que recherche le narrateur, qui est un homme "nel mezzo del camin", pour parler comme Dante. Yalta est un lieu pour revivre, un lieu de recouvrance.

Le voyage de vos personnages vers Yalta est profondément imprégné de l'identité tatare, ne s'agit-il pas d'une vision fantasmée de la Crimée ?

Ah les Tatars ! Vision fantasmée, oui, par le prisme de la littérature russe, mais aussi de toutes les littératures, de Jules Verne à Buzzati. Tartares : nos ancê-

tres ont souvent pris l'habitude de leur ajouter un R, parce qu'ils voulaient y voir les Barbares par excellence et les portiers de l'Enfer. Yalta n'est pas si tatare que je la décris, peut-être, mais c'est une possibilité de troisième voie que je voulais indiquer, une manière de nier le principe du tiers exclu, qui prévaut souvent en matière d'identité. Les Tatars de Crimée sont situés à cheval sur cette zone frontière entre Russes et Ukrainiens ; leur pouvoir réel est assez faible en dehors de la Crimée, de Simferopol, mais leur pouvoir symbolique est grand – c'est toute l'histoire de la Russie et de l'Ukraine qui se rejoue à leur souvenir.



HALTE A YALTA
Emmanuel Ruben
Editeur : JBZ & Cie
ISBN : 9782755606140



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

« je me sens plus à l'aise sur le Krechatik ou le long du Dniepr que sur la perspective Nevski ou au bord de la Néva. »

Emmanuel Ruben

Dans le huis clos du compartiment d'un train, les passagers égrènent les heures en agrémentant leurs échanges d'extraits d'œuvres de Nicolas Gogol, d'Anton Tchekhov et d'autres auteurs. Pensez-vous que la littérature soit une clé essentielle pour saisir la profondeur du monde slave ?

J'ai lu Tchekhov et Gogol très tôt, bien avant Tolstoï et Dostoïevski. Gogol, né près de Poltava et Tchekhov, originaire de Taganrog, sont parmi les plus ukrainiens des écrivains russes, et je crois que je me sentais plus à l'aise – et je me sens encore plus à l'aise aujourd'hui – dans leurs récits que dans ceux des écrivains plus russes, plus « grands-russiens », comme on dit, de même que je me sens plus à l'aise sur le Krechatik ou le long du Dniepr que sur la perspective Nevski ou au bord de la Néva. Je ne saurais dire si la littérature est une clé essentielle pour saisir la profondeur du monde slave. Elle l'a sans doute été ; elle l'était encore au vingtième siècle – on sait comment la poésie a servi de bouée de survie à bien des naufragés du Goulag - ; je pense cependant qu'un grand lecteur de romans russes qui se rendrait aujourd'hui en ex-URSS par avion serait grandement déçu ; il ne verrait pas le monde dont il rêvait ; en revanche, qu'il s'engouffre dans un train, et alors, un ancien ouvrier lui cause d'un personnage de Tolstoï, une vieille dame lui récite des passages entiers de Pouchkine – et même de plus jeunes gens, j'en ai fait l'expérience à Kiev, savent sur le bout des doigts et le Kobzar, et Eugène Onéguine. Cette prégnance de la culture classique, c'est je crois, l'un des rares bilans positifs de l'URSS.

Vos personnages sont animés par des interrogations identitaires, avez-vous le sentiment que c'est aussi le cas de beaucoup de gens dans l'espace post-soviétique et notamment en Ukraine ?

Les interrogations identitaires en ex-URSS : quoi de plus normal pour des pays neufs, inattendus

(« unexpected » disait le Canadien Andrew Wilson dans un très beau livre paru en 2002 sur l'Ukraine) ou pour des pays qui n'ont fait que recouvrer leur indépendance confisquée – je pense aux Pays baltes, que je connais bien. Mais ce n'est pas cela qui m'effraie. Les interrogations identitaires, vous n'êtes pas sans l'ignorer, sont tout autant vives en France, ce vieux pays d'accueil ; je crois d'ailleurs que la France devrait aujourd'hui prendre l'Ukraine ou n'importe quel pays d'ex-URSS comme un miroir, elle y verrait ses propres démons à peine grossis ; mon narrateur, qui est un Européen complet se regarde souvent dans un samovar, il y voit son portrait déformé, ses cheveux blanchis, ses rides creusées : je crois que je ne pouvais être plus clair. Quant à mon Tatar, je vous laisse découvrir le fin mot de l'histoire.

Quel regard portez-vous sur la littérature ukrainienne contemporaine ? Je dois avouer peu connaître la littérature ukrainienne contemporaine, que je ne peux malheureusement lire qu'en traduction. J'ai lu Kourkov, mais je le trouve un peu schématique. Andrukhovych est, je crois, un grand écrivain. J'aime beaucoup le livre qu'il a co-écrit avec Stasiuk, *Mon Europe*. C'est un livre que je devrais donner à étudier à mes lycéens, pour leur ouvrir une « fenêtre » - désolé pour l'expression – sur une Europe autre que celle, un brin idéologique, que veulent bien dépeindre les nouveaux programmes de seconde. D'Andrukhovych, j'ai lu aussi *Moscoviada*, et j'en garde un souvenir un peu alcoolisé, celui d'une embaardée verbale d'un burlesque absolu, d'une poésie brute qu'on ne trouve plus guère chez nous.

Propos recueillis par Frédéric du Hauvel



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

**CONCERT DE CHANTS LITURGIQUES UKRAINIENS
BASILIQUE DE SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE
LE DIMANCHE 17 OCTOBRE 2010**

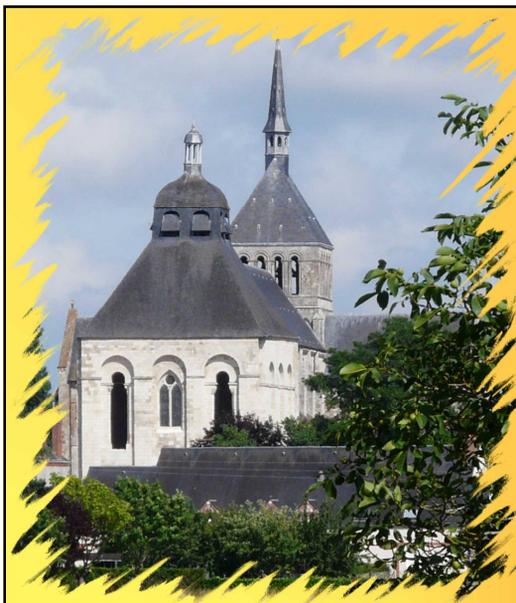
Le chœur Saint Vladimir le Grand, fondé en 1952 est aujourd'hui dirigé par Nadia Bilohotzka.

Il interprétera des chants extraits de la liturgie gréco-catholique de rite byzantin; des pièces de compositeurs ukrainiens tels que Bortniansky, Berezovsky, Vedel, Stetsenko, Leontovitch, Hnatyshyn et des œuvres anonymes de la Laure de Kiev qui reflètent l'expression première de la liturgie de l'Ukraine ancienne.

Le chœur participe régulièrement à des cérémonies commémoratives à Notre Dame de Paris et s'est produit dans diverses églises parisiennes, notamment en celle de la Madeleine ainsi que dans diverses communes en France.

Ce concert à Saint-Benoît-sur-Loire revêt une dimension particulière puisque c'est dans cette basilique que repose depuis 1108 le roi de France Philippe 1^{er}, fils du roi Henri 1^{er} et d'Anne de Kiev, petite fille du prince Vladimir le Grand qui reçut le baptême en 988 et transmet au peuple ukrainien la religion chrétienne de rite byzantin.

Philippe Coutier



**Basilique
de
Saint-Benoît-sur-Loire**

**Dimanche
17 octobre 2010**

16 h 00

**Chants liturgiques
ukrainiens**

**Choeur ukrainien
Saint Vladimir le Grand
de Paris
sous la direction de
Nadia Bilohotzka**



**Entrée gratuite
Libre participation**



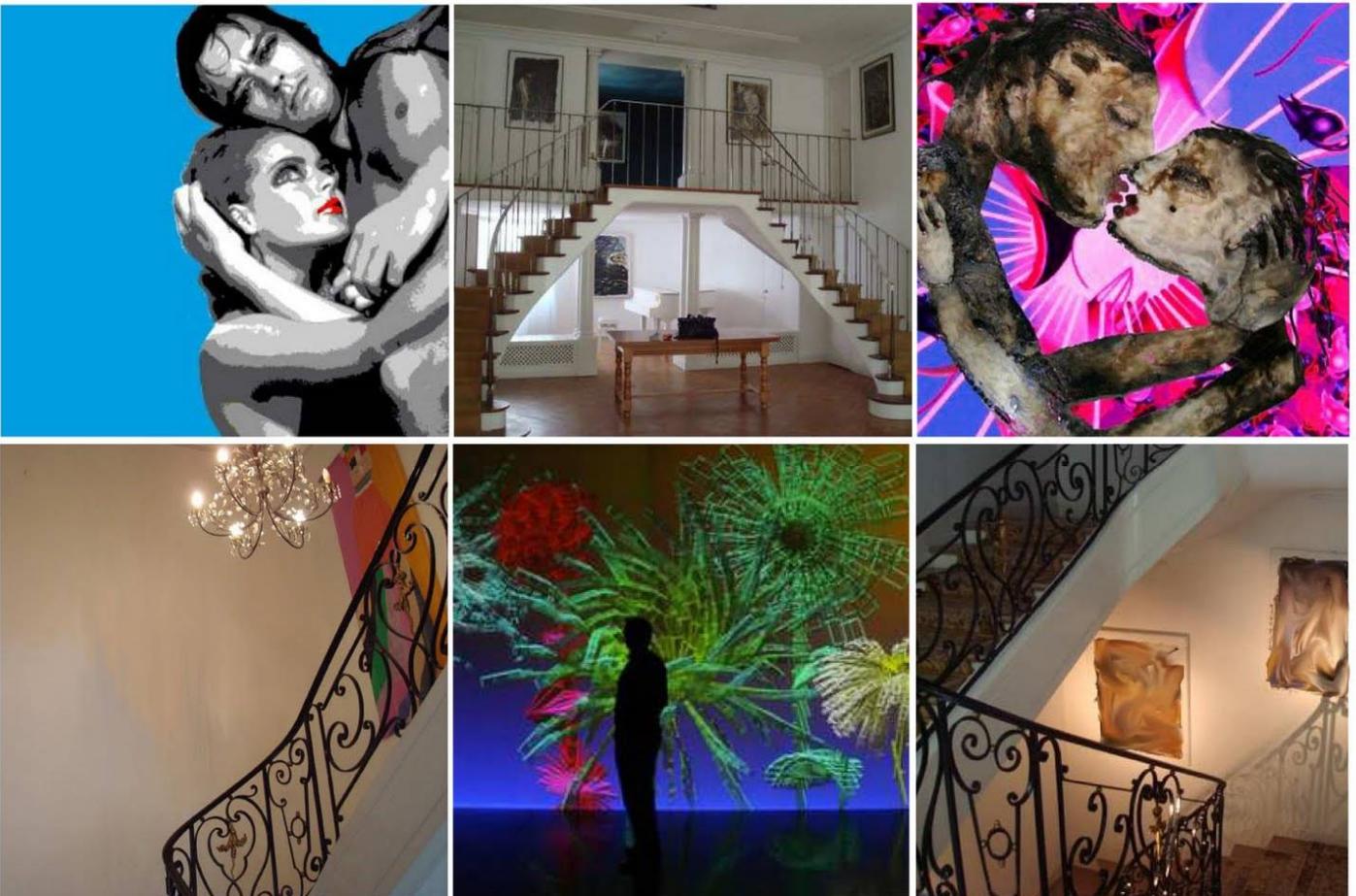
PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

EXPOSITION DU 24 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 2010
 «D'AMOUR ET DE VIE. LA PASSION À L'ORIGINE DE TOUTE CRÉATION»
 ESPACE CULTUREL DE L'AMBASSADE D'UKRAINE

Des artistes ukrainiens, français et d'ailleurs vous invitent, à travers ce thème, à vivre une expérience inédite dans un lieu d'exception, un superbe hôtel particulier de la fin du XIXe qui fut successivement la demeure de la soprano italienne Lina Cavalieri, renommée pour sa beauté, dans les années 1900, puis celle d'Alain Delon et Romy Schneider dans les années 1960 (qui ont inspiré ce thème). Plus qu'une exposition classique, ARTofNOW fait dialoguer leurs œuvres et le lieu qui les accueille, créant ainsi un pont entre le lieu et son histoire, entre hier et aujourd'hui à travers les techniques artistiques les plus « classiques » jusqu'aux plus novatrices, de la peinture à l'art virtuel interactif en passant par l'art vidéo.

ESPACE CULTUREL DE L'AMBASSADE D'UKRAINE
22 AVENUE DE MESSINE - 75008 PARIS (MÉTRO MIROMESNIL)
OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H00 À 13H00 ET DE 14H30 À 19H00
FERMÉ LE WEEK-END ET LE MERCREDI APRÈS MIDI





PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

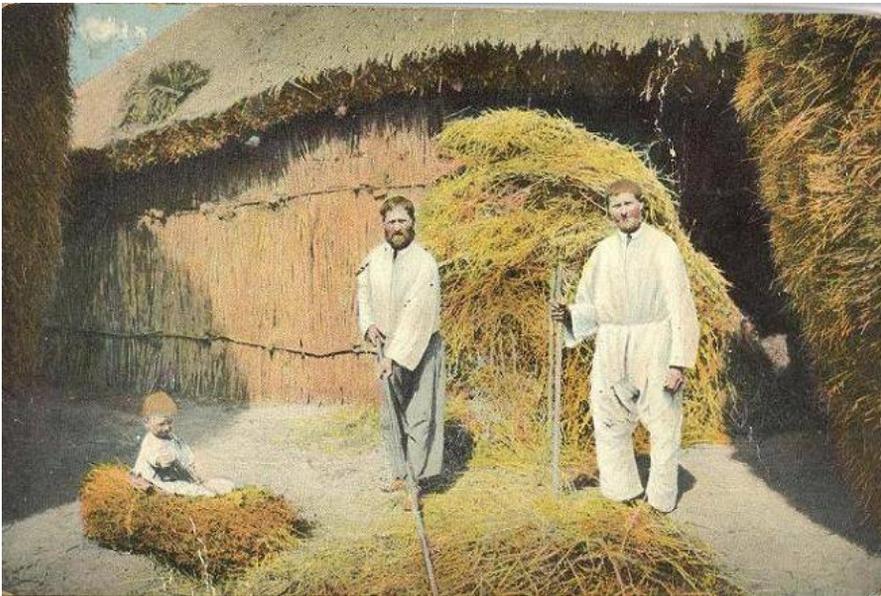
Bons baisers d'Ukraine !

Eté 1915, Pierre écrit à Adèle...

Lorsque Pierre écrit cette carte, à la fin de l'été 1915, à sa fille Adèle, installée à Donetsk, l'empire russe est en pleine débâcle militaire. Les empires centraux viennent de s'emparer de la Pologne et contraignent les troupes du Tsar à se replier derrière une ligne de défense Riga-Pinsk-Ternopil..

Fondée à la fin du XIXème siècle, Donetsk s'appelle encore Youzovska, elle s'est édifiée et développée autour d'un immense complexe sidérurgique. La ville compte alors une quarantaine de milliers d'habitants et abrite une petite communauté francophone. L'usine Yuryevskiy mentionnée sur le cachet de la poste témoigne de l'ancienneté et de l'importance de l'activité industrielle de Donetsk. Fondée en 1895 sous le nom de ДЮМО par des entrepreneurs locaux, cette usine a survécu aux aléas du XXème siècle ; elle appartient désormais à l'un des plus grands groupes industriels d'Ukraine.

Camille Kurbas



Ce même été, en Suisse, tout près de Berne, se tient la conférence de Zimmerwald à laquelle participent Lénine et Trotsky. Ce dernier rédigea un manifeste appelant à l'union des travailleurs de tous les pays à lutter contre la guerre...

